

# Lekha Dodi n° 421

www.cejnice.com

Le mot du RAV :

## LE MERITE DE VOIR....

Après la victoire sur Sih'on, roi du Emori et Og roi du Bachan et la conquête de leurs pays, le peuple d'Israël se trouve menacé par un danger mortel : la première « solution finale » envisagé par un redoutable ennemi, animé d'une haine indescriptible et d'une méchanceté féroce.

Bilaam le prophète des nations à propos duquel le verset dit, chap.24 vers.16 : « **celui qui connaît la sagesse supérieure et qui perçoit les visions divines** » souhaite la disparition des Béné Israël du monde . Cet homme pourrit par ses vices et sa débauche, va subir l'affront de sa vie par son ânesse. Devant l'ange d'Hachem, l'ânesse s'écarte du chemin, elle écrase le pied de son maître contre le mur et finalement elle s'affaisse sur lui. Furieux Bilaam la frappe trois fois. C'est alors qu'Hachem fait un miracle, et la bouche de l'ânesse s'ouvre pour lui dire : « Que t'ais-je fait pour que tu me frappes trois fois ? Hachem dessille les yeux de Bilaam et il voit l'ange d'Hachem, debout sur la route, menaçant, une épée à la main. Bilaam s'incline et se prosterne sur sa face et il dit « J'ai péché, je ne savais pas que tu étais juste devant moi sur le chemin. Bilaam est humilié par son ânesse, il n'a pas vu l'ange d'Hachem et il avoue sa faute. Dès lors, comment expliquer son entêtement à vouloir maintenir son projet et de détruire les Béné Israël par sa malédiction ?

Pirké Avot 5 michna 19 : nos maîtres expliquent que Bilaam et ses disciples sont aveuglés par trois défauts :

- **Aïn Ara-le mauvais œil**, le regard méchant et un mépris total pour celui qui marche dans la voie divine.
- **Rouah' quévoha- l'orquell** et la prétention de ne pas avouer à Balak son impuissance de maudire Israël,
- **Néfèch reh'ava-la volupté insatiable**, il propose à Balak de provoquer les Béné Israël à la débauche sexuelle.

Ils ont des yeux et ne voient pas l'ange d'Hachem qui se dressent devant eux pour leur indiquer le chemin à suivre, ils ont des oreilles, n'entendent pas les paroles de vérité, et s'obstinent dans leur méchanceté.

Nos sages nous encouragent à suivre l'exemple remarquable de notre patriarche Avraham Avinou, d'avoir les trois qualités nécessaires pour voir l'ange d'Hachem et reconnaître la vérité.

**Aïn Tova : l'œil bienveillant**. Avraham demande une faveur à Hachem d'épargner Sédoum et Amora.

**Rouah' némouh'a : la modestie**. Plein d'égard et de respect pour les autres, il propose à Lot de se séparer pour éviter des querelles.

**Néfèch chéfèla** : il se contente de tout ce que Hachem lui donne, **heureux de son sort** il accepte le sacrifice d'Isaac sans contestation.

Les disciples d'Avraham Avinou animés de : l'œil bienveillant, la modestie, et heureux de son sort, ont le mérite de voir la providence divine qui les guider sur le bon chemin.

**Rav Moché MERGUI**  
**ROCH HAYECHIVA**

**Parachat BALAK**  
**Horaires CHABAT**  
**Nice et Régions**

**Vendredi 25 Juin 2010**  
Hadlakat Nérote.....20h00  
Chékia.....21h16

**Samedi 26 Juin 2010**  
Fin de Chabat.....22h11  
Rabénou Tam.....22h49

**JEÛNE DU 17 TAMOUZ**

**Mardi 29 Juin**

***Déb. Jeûne 4:19***

***Fin du Jeûne 21:42***

**Tefilot**

***Chah'arit 7:00***

***Minh'a 20:30***

***Chekia-Arvit 21:16***

**La Yéchiva Torat  
H'aïm CEJ**

***Souhaite un grand  
Mazal Tov  
Au Rabbin Yona  
Ghertman***

**pour avoir obtenu le  
17 Juin 2010**

***un Doctorat de  
Droit, mention  
histoire du droit et  
des idées politiques  
avec les félicitations  
du jury à l'unanimité***

# L'illimité absolu !

Par **Rav Imanouël Mergui**

Je ne parlerais pas de forfaits de téléphonie "illimités"...

La semaine dernière j'étudiais un passage dans le Talmud au traité **Chabat 118a/b**, je me suis dit qu'il m'imposait de le partager au large public, vu son message et sa beauté je ne peux rester égoïste.

En guise d'introduction et pour mieux apprécier ce qui sera dit rappelons un phénomène : l'homme n'aime pas être limité, d'ailleurs dans la téléphonie ou dans le multimédia, les sociétés séduisent les clients par ce qu'il y a de plus alléchant : **l'illimité** ! La limite, dans tout domaine, angoisse l'homme. La limite lui donne le sentiment d'être ligoté et de ne pouvoir être libre pour agir. Certains "rejetent", partiellement ou totalement, la pratique de la Tora sous prétexte que celle-ci les empêche de vivre et de faire ce qu'ils veulent dans la vie, comme si la Tora les empêchait d'être eux-mêmes. N'oublions pas que nous sommes les descendants des soixante-huitards et d'eux nous avons hérité cet interdit d'interdire, cette dépendance d'une liberté illimitée ! C'est dire que l'homme recherche un mode de vie qui lui donne accès à tout, il va à l'aventure de l'illimité absolu. C'est là que notre étude talmudique se fait d'un grand intérêt (je rapporterais dans un premier temps le texte brut, puis nous essaierons de l'approfondir – l'approfondissement est un absolu illimité !) :

**« Rabi Chimon ben Pazi enseigne au nom de Rabi Yéhochouâ ben Lévi et lui-même au nom de Bar Kapara, tout celui qui réalise les trois repas de Chabat est épargné de trois malheurs : 1) des souffrances pré messianiques - h'evlo chel machiah', 2) du jugement de la géhenne – dina chel guéhinom, 3) de la guerre de gog et magog – milh'emet gog oumagog ! ».**

Ce premier passage est extraordinaire ! Il met en avant les faits dramatiques de la fin des temps, l'apocalypse disent certains, ces événements qui hantent les esprits fragiles et crédules. Ces événements qui limitent (pour rester dans notre sujet) les projets de l'homme, qui limitent l'homme tout simplement. Mais sans rentrer dans le détail ô combien intéressant que représentent ces trois thèmes : les souffrances pré messianiques, la géhenne et gog et magog, le maître nous livre ici un exercice pour remédier à ces drames. Quel est ce remède ? Les trois repas de Chabat – séoudot Chabat ! Tout aussi surprenant que cela puisse paraître, les repas de Chabat ont la vertu de porter un secours inestimable puisqu'ils épargneront l'homme des tragédies de l'apocalypse ! Les initiés talmudiques ne verront certainement pas là un abus des Sages du Talmud. Nous savons que les propos talmudiques sont précis et profonds... Il est évident qu'il faille s'arrêter davantage sur la question de savoir quel rapport y-a-t-il entre ces drames et les repas chabatiques, ceci fera l'objet d'une autre étude. Nous concernant, je veux dire dans l'idée que je me suis fixer pour objectif à travers cet article, nous voyons que ces trois drames : les souffrances pré messianiques, la géhenne et gog et magog sont des événements "limitatifs" et c'est sans doute la raison pour laquelle ils nous effraient. Tout d'abord l'inconnu est effrayant ; mais, en plus de cela du fait que nous savons qu'ils mettent fin à une ère et qu'ils apportent avec eux des souffrances, ils sont donc synonyme de "limitation" chose qui insupporte l'homme. Si le remède est les repas de Chabat c'est que ces repas surpassent ces drames et nous en libèrent.

**« Rabi Yoh'anan au nom de Rabi Yossi enseigne : tout celui qui apprécie ardemment le Chabat on lui attribuera une part sans limite (sans fin – Rachi), comme dit le verset, Isaïe 58 " Si tu cesses de fouler aux pieds le Chabat, de vaquer à tes affaires en ce jour qui m'est consacré, si tu considères le Chabat comme un délice, la sainte journée de l'Eternel comme digne de respect, si tu le tiens en honneur en t'abstenant de suivre tes voies ordinaires, de t'occuper de tes intérêts et d'en faire le sujet de tes entretiens, alors tu te délecteras dans le Seigneur et je te ferai dominer sur les hauteurs de la terre et jouir de l'héritage de**

**ton aïeul Yaâkov". Et à propos de Yaâkov il est dit, Béréchit 28 "Et tu t'épancheras vers l'est, l'ouest, le nord et le sud" ». Le forfait illimité absolu de la Tora c'est le Chabat, mais attention pas n'importe quel Chabat, il s'agit de trouver en le Chabat l'aspect taânoug – jouissance ! Le plaisir que nous devons vivre en respectant et pratiquant le Chabat est tellement fort qu'il est lui même illimité et conduit donc l'homme vers un espace illimité, cet illimité géographique et temporel.**

**« ... Rav Nah'man bar Yitsh'ak dit qu'en respectant ainsi le Chabat l'homme est épargné de l'assujettissement des exils ».** Il y a dans le Chabat une telle illimitation qu'il nous sort des limites mêmes auxquels nous sommes soumis : celles de l'exil. L'exil est une prison pour Israël, prison d'ordre "toraique" (et non géopolitique !...). Qu'avons-nous d'autre que la Tora ? RIEN ! Faire sa âliya ! oui, mais une âliya "nétanyatique" est-elle digne de ce nom ?! je m'interroge c'est tout...). Le vrai problème de l'exil c'est cette limitation de notre pratique du judaïsme ; assujetti au travail, aux nations, aux besoins matériels, aux regards des autres (juifs et non juifs), aux bornes imposées par la société, le juif a du mal à se forger une place aisée pour s'exprimer pleinement en tant que tel. Le Chabat nous aide pour trouver cette liberté, parce que faire Chabat c'est sortir de ce monde et de ses limites. Faire Chabat c'est dire au monde je vis avec d'autres valeurs certes, mais surtout avec des valeurs libératrices. Chabat c'est se détacher de la matérialité, c'est se libérer de cette dépendance "libertine" et "libérée" de la matière. C'est bien cela le Chabat, et c'est bien cela vivre le Chabat avec jouissance, une jouissance qui ne connaît de limites et qui n'est pas éphémère. Une jouissance éternelle.

**« Rav Yéhouda enseigne au nom de RAV : tout celui qui se délecte sur le Chabat, on lui attribue toutes les requêtes de son cœur ».** Toutes les requêtes de son cœur !, c'est la puissance osée de nos Maîtres du Talmud. Et quelles sont les requêtes du cœur de l'homme si ce n'est que d'être libre !!! Chabat ouvre la porte à tout pour tous...

**« Et comment apprécie-t-on le Chabat ? Par des mets délicats et goûteux ! ».** Voilà comment nos Maîtres nous apprennent à apprécier le Chabat, si on occulte son coté délicatesse on se retrouve dans l'interdit : ne pas porter (même le parapluie, le portefeuille, le téléphone), ne pas fumer, ne pas cuisiner etc. en bref ne rien faire, alors effectivement le Chabat est une galère et une contrainte. Cependant si cet interdit est accompagné de la délicatesse du Chabat alors les choses sont vécues autrement, elles sont mieux vécues, mieux ressenties. For est de constater que le Choulh'an Arouh' ouvre ses lois sur le Chabat par l'importance d'honorer le Chabat par des mets. Vivre le Chabat par cette dimension c'est le vivre avec ménouh'a – tranquillité et chalom – paix ce qui conduira à connaître ces états pour tout le temps et épargnent l'homme des trois drames cités plus haut, explique le Maharcha. Le Maharcha rappelle encore qu'il est inscrit ici la notion de dépenser son argent pour le Chabat. Il est intéressant de rappeler que de pratiquer Chabat est une mitswa qui ne nécessite aucun coût si ce n'est que de s'acheter des délicatesses pour honorer le Chabat. L'idée veut donc qu'on retrouve la notion de limitation davantage dans notre faculté de dépenser et de sortir notre argent. Respecter Chabat c'est montrer combien est-on prêt à dépenser pour le Chabat. Limite et liberté se trouvent dans notre rapport avec l'argent. Compter pour Chabat (surtout et alors que pour des objets matériels on ne compte pas) c'est se limiter. Chabat c'est se libérer de notre attachement aimanté à l'argent, tâche difficile mais qui rapporte gros : tous les désirs de son cœur se réalisent !!!

**Voilà, je ne pouvais vivre davantage un Chabat sans vous faire partager cette étude. J'espère que le présent article nous fera oublier que Chabat est une contrainte et nous permettra de voir en cette mitsva le début d'une grande aventure vers la liberté.**



